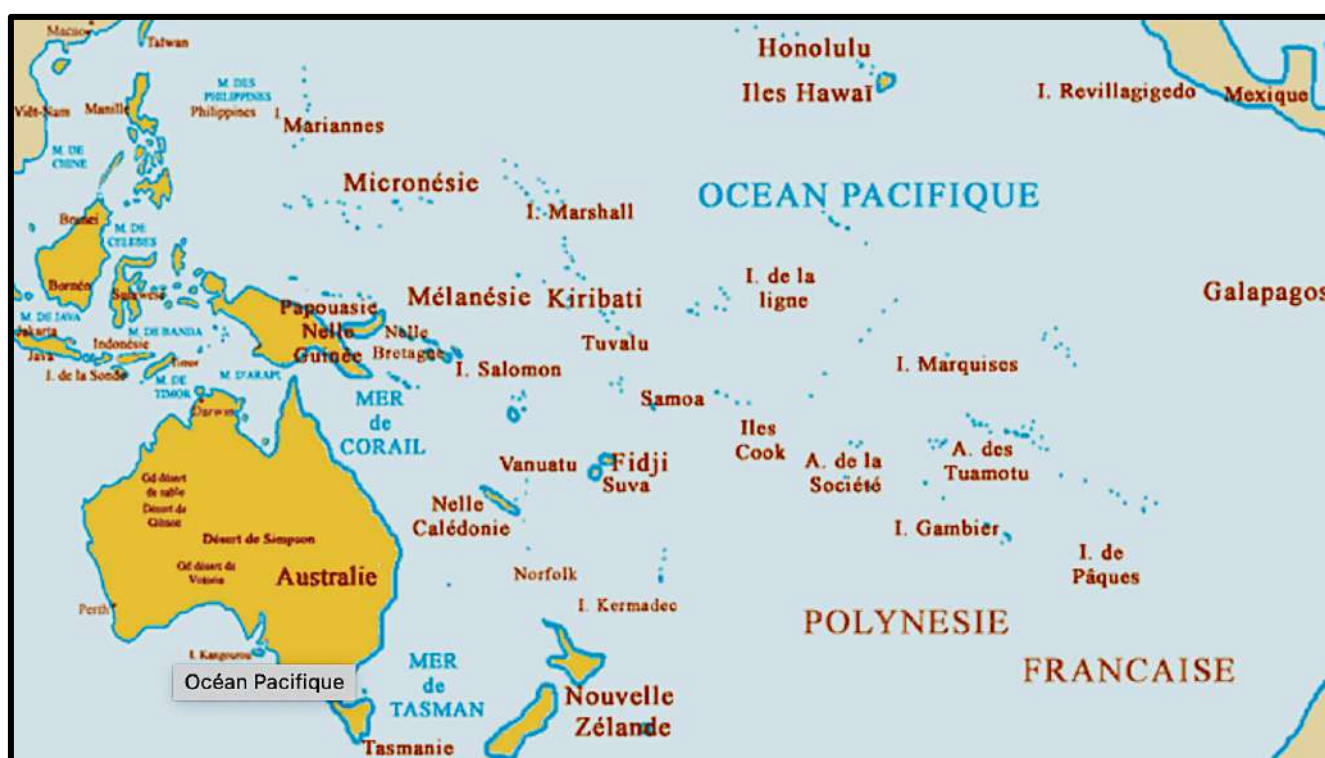


Histoire et Philatélie

Les îles françaises, ex-allemandes et américaines du Pacifique



Carte des îles du Pacifique (extraite du site internet <http://mag.bouts-du-monde.com>)

Les îles du Pacifique ont été jusqu'après la première guerre mondiale, pour des raisons politiques, stratégiques et commerciales, l'objet de la convoitise de trois nations européennes : la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Les problèmes entre ces nations ont été parfois résolus par la diplomatie et les négociations, et parfois par les armes, mais la situation actuelle de ces îles est le plus souvent la conséquence des changements intervenus après la première et la deuxième guerre mondiale.

Les îles britanniques ont été traitées dans un livre à part. Ce livre-ci survole l'histoire et la philatélie des territoires français, (ex)-allemands, et américains situés dans l'océan Pacifique.

I. Les îles françaises du Pacifique

- Wallis et Futuna
- La Polynésie française
- La Nouvelle-Calédonie

(Le condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides, qui deviendra plus tard Vanuatu, a été traité dans le livre consacré aux îles britanniques du Pacifique)

1) Wallis et Futuna

Les îles Wallis et Futuna sont situées dans le Pacifique Sud. Très isolées, elles ont pour voisins - plutôt éloignés - Tonga et Niue au sud, Fidji à l'ouest, Tokelau et Tuvalu au nord et Samoa à l'est.

L'ensemble est constitué de deux archipels : Wallis et les îles Horn (ou Hoorn). Ce dernier archipel est lui-même composé de deux îles : Futuna et Alofi. On parle généralement simplement de Futuna, car Alofi a été abandonnée et ne compte plus d'habitants.

C'est actuellement une collectivité française d'outre-mer, qui compte environ 11 200 habitants et dont le chef-lieu est Mata-Utu, sur l'île de Wallis.



Carte des îles Wallis et Futuna (extraite des sites internet Pinterest et Wikimedia Commons)



Afin de vivre en paix avec la population locale, l'administration française reconnaît encore toujours l'existence des rois coutumiers. Leur rôle est évidemment surtout symbolique, mais la population indigène s'adresse encore toujours à eux pour résoudre des problèmes familiaux, pour apaiser des conflits de propriété et pour prononcer des jugements mineurs.

Il y a trois royaumes coutumiers à Wallis & Futuna : Uvea (l'île de Wallis), Alo (une grande partie de Futuna et Alofi) et Sigave (la partie occidentale de Futuna). Plusieurs rois coutumiers ont été représentés sur des timbres de Wallis & Futuna.



2012, n° 769
Le Lavelua (titre porté par le souverain)
entouré de sa noblesse



2001, n° 564
Le tombeau de Fakavelikele,
premier roi coutumier d'Alo (XVII^e siècle)



2002, n° 566
Aloisia Brial, reine d'Uvea
de 1953 à 1958



2008, n° 696



2018, n° 890
Tomasi Kulimoetoke II, roi d'Uvea
de 1959 à 2007

Le titre royal (*Lavelua*) n'est pas héréditaire, mais fait l'objet d'une élection par les membres de la noblesse locale. Ces successions ont souvent fait l'objet de conflits et de longues et âpres discussions, et ont parfois provoqué de véritables batailles sanglantes.

Il y a également eu souvent des conflits sanglants entre les royaumes coutumiers, surtout à Futuna. Le dernier en date est la *guerre du Vai*, une rivière dans l'île de Futuna. Cette guerre s'est déroulée en 1839, entre les royaumes d'Alo et de Sigave, et s'est terminée par la victoire d'Alo. Cette guerre a fait une cinquantaine de morts, suite au fait que les deux camps disposaient pour la première fois de quelques fusils, qu'ils avaient obtenus d'un navire baleinier australien en échange de quelques cochons...



2019, n° 909
La guerre du Vai (1839)

La découverte des îles Wallis et Futuna par les navigateurs européens ne s'est pas faite en une seule fois. Les premiers Européens à avoir mis pied à terre sur l'île de Futuna sont les Hollandais Willem Schouten et Jacob Le Maire.

Schouten est indubitablement un Hollandais, mais l'on ne connaît pas avec certitude le lieu de naissance de Jacob Le Maire : c'est, en 1585, soit Anvers, soit Amsterdam.

Isaac Le Maire, le père de Jacob, était un marchand de Tournai. Fervent adepte du calvinisme, il a d'abord émigré à Anvers et ensuite, en 1585, à Amsterdam. Il y fit fortune et devint un des principaux actionnaires de la "*Vereenigde Oostindische Compagnie*" (V.O.C.). Mais, soupçonné de fraude, il fut exclu de la V.O.C. en 1605. Il s'installa alors comme armateur à son propre compte, et fonda une compagnie rivale de la V.O.C., la "*Austraalse Compagnie*".

En 1615, Isaac Le Maire lance son fils Jacob (un de ses 22 enfants...) avec le navigateur chevronné Willem Corneliszoon Schouten dans une grande expédition dans le but de trouver un passage plus facile que le détroit de Magellan en Amérique du Sud. Son seul but était de contrecarrer la V.O.C. et de briser ainsi son monopole.

Schouten et Le Maire partent avec deux navires, le *Eendracht* et le *Hoorn*, mais le *Hoorn* est rapidement détruit par un incendie.



1986, n°s 344/346



2002, n°s 575/577

Willem Schouten et Jacob Le Maire

Le *Eendracht* poursuit seul son voyage, et entre dans l'océan Pacifique après avoir contourné la Terre de Feu. C'est en remontant vers les Indes néerlandaises qu'ils découvrent le 21 mai 1616 les îles Futuna et Alofi, où ils restent une semaine. Ils donnent à l'ensemble de ces deux îles le nom de *Hoornse Eilanden*, un nom qui leur est resté encore actuellement.

Malheureusement, Jan Pieterszoon Coen, le gouverneur des Indes néerlandaises, qui protège les intérêts de la V.O.C., arraisonne le navire dès son arrivée à Batavia, arrête Le Maire et le renvoie aux Pays-Bas. Frustré et ruiné, Jacob Le Maire meurt fin décembre 1616 pendant ce retour, "*gecauseerd deur de affronte hem aengedaen*" (= Mort suite aux brimades qui lui ont été infligées).

Il faut ensuite attendre un siècle et demi pour voir un nouvel Européen accoster à Futuna : c'est Louis-Antoine de Bougainville, qui y arrive en mai 1768, à bord de *La Boudeuse*.



1973, P.A. n° 47

Louis-Antoine de Bougainville



Sainte-Hélène, 1986, n° 456

L'île Wallis - que les autochtones appelaient encore Uvea - est découverte en août 1767 par le britannique Samuel Wallis, à bord du *Dolphin*, mais l'hostilité des indigènes l'empêche d'y débarquer.



1973, P.A. n° 45



2007, n° 685

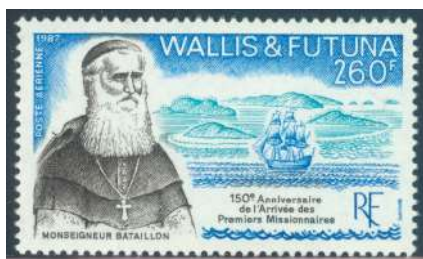
Samuel Wallis



2017, n° 871

À partir de 1825, les premiers Européens commencent à s'installer dans les îles. Ce sont pour la plupart des personnages peu recommandables : aventuriers, pirates, forçats évadés, marins de navires baleiniers. Leur avidité provoque souvent des massacres, perpétrés aussi bien par ces nouveaux arrivants blancs que par la population indigène.

Tout va changer avec l'arrivée des premiers missionnaires, en 1837. Ce sont d'abord des missionnaires maristes (catholiques) avec le père Pierre Bataillon, qui sera nommé évêque en 1843, et le père Pierre Chanel comme figures de proue.



1987, P.A. n° 158

Le père - plus tard évêque - Pierre Bataillon



1955, P.A. n° 15

Le père Pierre Chanel

La conversion de la population s'avère une entreprise difficile, créant souvent des conflits sanglants entre les partisans et les adversaires des missionnaires.

La guerre du Vai en 1839 en est le meilleur exemple. C'est dans un de ces conflits que le père Pierre Chanel est assassiné en 1841.

La conversion des îles est presque totale en 1843, mais les missionnaires tentent de modeler la société indigène à la façon européenne, ce qui cause la perte de nombreuses vieilles coutumes locales et la destruction de nombreux vestiges de la culture ancestrale. En plus, il y a rapidement, comme partout dans les îles du Pacifique, une forte concurrence entre les missionnaires catholiques et protestants.

À partir de la moitié du XIX^e siècle, ce sont ces missionnaires qui exercent le véritable pouvoir dans les îles : ils organisent et dirigent l'administration, les affaires sociales, l'agriculture, l'éducation, et bien sûr... la morale chrétienne.

Les missionnaires venant de France font souvent appel à la Marine française, pour leur approvisionnement et leur protection. La France a cependant refusé pendant plus de quarante ans la demande locale d'accorder son protectorat aux îles Wallis et Futuna. Cette demande provenait officiellement des rois coutumiers mais en fait ce sont les missionnaires qui la souhaitent.

Ce n'est qu'en 1887 que la France signe un traité de protectorat avec les rois coutumiers d'Uvea, Alo et Sigave. Les îles sont administrativement rattachées à la Nouvelle-Calédonie.

Un nouveau traité est signé en 1910, qui limite les pouvoirs des rois coutumiers et des missionnaires, mais pendant des décennies, la France ne s'intéresse que très peu à ces îles sans grand intérêt économique ou stratégique. Un résident français y dirige l'administration, parfois soutenu et parfois contrecarré par la population locale.

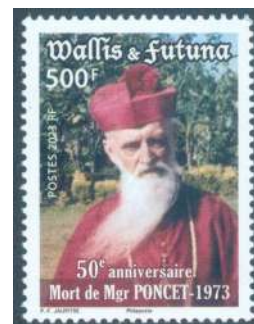
Pendant la deuxième guerre mondiale, le résident français Léon Vrignaud et l'évêque Alexandre Poncet, tous deux pétainistes convaincus, restent fidèles au régime de Vichy, jusque fin 1942, quand les troupes de la France Libre et les forces américaines débarquent aux îles Wallis et Futuna.



2003, n° 610



2013, n° 800
L'évêque Alexandre Poncet



2023, n° 973



2022, n° 956

80^e anniversaire de l'arrivée des forces américaines en 1942

Après la guerre, les conflits entre l'administration française et les rois coutumiers, poussés par la population locale, deviennent de plus en plus virulents, et dégénèrent parfois en véritables émeutes. La hiérarchie religieuse essaie, avec de moins en moins de succès, de jouer un rôle d'intermédiaire. Les émeutes provoquent une forte émigration de la population vers la Nouvelle-Calédonie.

Après un référendum en 1959, où une énorme majorité de la population vote pour le rattachement complet à la France, les îles Wallis et Futuna deviennent officiellement un territoire d'outre-mer français en 1961.



2001, n° 554



2021, n° 947

40° et 60° anniversaire de la création du territoire d'outre-mer français de Wallis & Futuna

Une *Assemblée territoriale* de vingt membres (treize pour Wallis et sept pour Futuna) dirige les affaires locales. La France n'est plus représentée par un *résident* qui avait tous les pouvoirs, mais par un *administrateur supérieur*.



2012, n° 763

La première Assemblée territoriale de Wallis & Futuna

La philatélie suit cette évolution historique. Jusqu'en 1920, ce sont les timbres de la Nouvelle-Calédonie qui y sont employés. Il ne faut pas se faire d'illusions sur la quantité du courrier : un recensement en 1931 démontre qu'il n'y avait dans les îles Wallis et Futuna qu'à peine une trentaine de Français !

Les îles commencent en 1920 à émettre leurs propres timbres. Ce sont des timbres de la Nouvelle-Calédonie avec une surcharge WALLIS / et / FUTUNA. Ce n'est qu'à partir de 1931 que Wallis & Futuna émettra des timbres dans le cadre des grandes séries coloniales françaises.

Bien que les îles Wallis et Futuna ne deviennent un territoire d'outre-mer français qu'en 1961, elles commencent cependant déjà à émettre leurs propres timbres, avec des sujets typiquement locaux, en 1955.



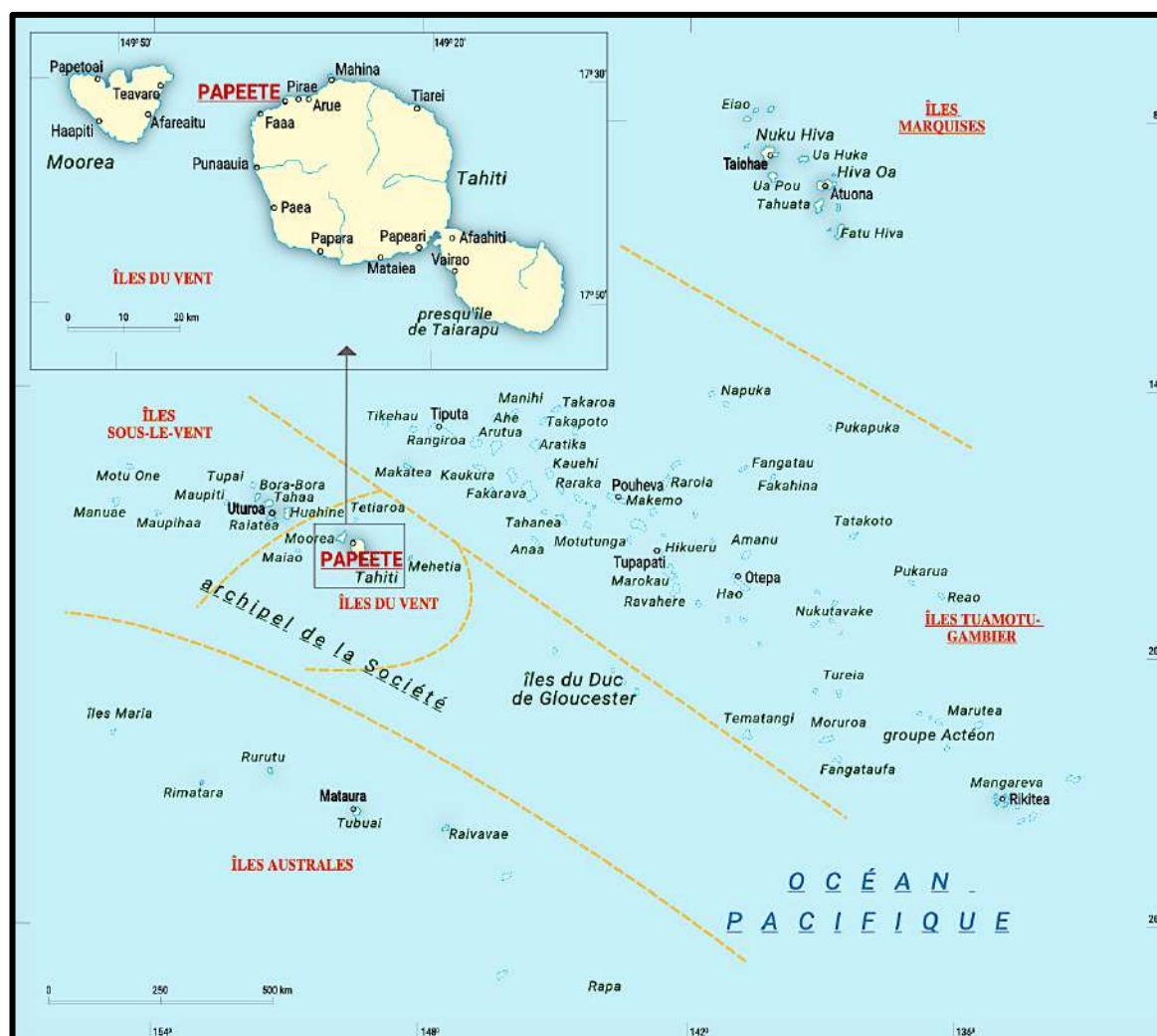
1939, n°s 77/79

Exemples de timbres de la Nouvelle-Calédonie avec la surcharge WALLIS / et / FUTUNA

2) La Polynésie française

La Polynésie française est un ensemble de cinq archipels :

- Les îles du Vent, dont Tahiti et Moorea sont les îles les plus connues. Papeete, la capitale de la Polynésie française, se trouve sur l'île de Tahiti.
- Les îles sous le Vent, dont l'île la plus connue est Bora-Bora.
- Les îles Marquises.
- Les îles Tuamotu-Gambier, en fait la réunion de ces deux archipels.
- Les îles Australes.



Carte de la Polynésie française (extraite du site Encyclopaedia Universalis)

La Polynésie française est située en plein milieu du Pacifique Sud, environ à mi-distance entre l'Australie et l'Amérique du Sud. C'est un territoire français, officiellement un pays d'outre-mer (P.O.M.). Il comporte environ 306 000 habitants.

La découverte des îles de la Polynésie française ne s'est pas réalisée en une fois et est en fait une aventure de deux siècles et demi. Il suffit de mentionner ici les principales étapes.

- Le premier à avoir aperçu certaines îles de l'archipel des Tuamotu est Magellan, en janvier 1521.



2021, n° 1259

500^e anniversaire des découvertes dans les Tuamotu de Magellan

- En 1595, l'Espagnol Álvaro de Mendaña y Neira découvre les îles Marquises.
- En 1606, l'Espagnol Pedro Fernández de Quirós découvre de nouvelles îles des Tuamotu.



1995, n°s 483/484

*400^e anniversaire de la découverte des îles Marquises
Álvaro de Mendaña y Neira et Pedro Fernández de Quirós*

- En 1616, les Hollandais Jacob Le Maire et Willem Schouten découvrent à leur tour de nouvelles îles des Tuamotu. En poursuivant leur route vers les Indes néerlandaises, ils vont encore découvrir une partie de l'archipel de Tonga (avril 1616) et les îles Futuna et Alofi (mai 1616).



*Wallis & Futuna, 1986, n°s 344/346
Willem Schouten et Jacob Le Maire*

- Il faut alors attendre plus d'un siècle pour voir le Hollandais Jakob Roggeveen découvrir en 1722 de nouvelles îles des Tuamotu, et ensuite l'île de Bora-Bora. Roggeveen avait déjà découvert quelques semaines auparavant l'île de Pâques.



2022, n° 1295

300^e anniversaire des découvertes en Polynésie de Jakob Roggeveen

- Quatre décennies plus tard, le Britannique John Byron parachève la découverte des îles de l'archipel des Tuamotu en 1765.



2015, n° 1085

250^e anniversaire des découvertes dans les Tuamotu de John Byron

- Un grand pas en avant est réalisé en 1767 par le Britannique Samuel Wallis, avec la découverte en 1767 de l'île de Tahiti. Il est suivi de très près (1768) par Louis-Antoine de Bougainville.

- Et c'est l'inévitable James Cook qui va explorer et cartographier la Polynésie française au cours de ses trois voyages.



1968, P.A. n°s 22/24

200^e anniversaire de la découverte et de l'exploration de Tahiti

Samuel Wallis (1767)

Louis-Antoine de Bougainville (1768)

James Cook (1769)



2018, n° 1182

250^e anniversaire de l'arrivée de Bougainville à Tahiti



2019, n° 1210

250^e anniversaire de l'arrivée de Cook à Tahiti

Un dernier explorateur doit être mentionné : il s'agit de l'Espagnol Domingo de Bonechea, qui, partant du Pérou, effectua deux voyages vers Tahiti, en 1772 et 1774. Son but était officiellement d'évangéliser les îles, mais l'objectif non avoué était d'incorporer les îles à l'Empire espagnol. Bonechea n'atteint pas ses objectifs, et meurt en 1775 à Tahiti.



1995, n° 473



2022, n°s 1311/1312

220^e et 250^e anniversaire des expéditions de Domingo de Bonechea à Tahiti

Il faut encore mentionner l'épopée du *Bounty*, commandé par le capitaine William Bligh, qui arrive à Tahiti en octobre 1788 et y reste jusqu'au 5 avril 1789. Mais après le départ de Tahiti, la mutinerie éclate à bord du *Bounty*, le 28 avril 1789.

Le capitaine Bligh est descendu dans une chaloupe, et 17 membres de l'équipage l'accompagnent. Il réussira l'incroyable exploit d'atteindre Timor, avec cette chaloupe de sept mètres, surpeuplée, après une traversée de 41 jours. C'est ainsi qu'il parviendra ensuite à faire connaître en Angleterre l'histoire de la mutinerie du *Bounty*.



Pitcairn, 2014, n°s 816/819
225^e anniversaire de
la mutinerie du *Bounty*



Le *Bounty* repart alors, et retourne à Tahiti, où seize des 25 marins sont débarqués (les douze marins restés fidèles à Bligh, pour qui il n'y avait plus eu de place dans la chaloupe, les deux "hésitants", et deux mutins qui choisissent de s'installer à Tahiti.). Avec les mutins restants, commandés par Fletcher Christian, le *Bounty* repart pour s'installer définitivement dans l'île Pitcairn.



1989, n° 336
200^e anniversaire de la mutinerie du *Bounty*.
Abandon en mer du capitaine Bligh

Les marins qui étaient restés à Tahiti furent retrouvés en 1791 par le capitaine Edward Edwards, à bord du *Pandora*, et ramenés en Angleterre, où ils furent jugés. Les sentences ne firent que très peu de distinctions entre les véritables mutins et les marins restés fidèles à Bligh.

Vers 1800 apparaissent les premiers missionnaires anglicans de la *London Missionary Society* de Londres. Ils parviennent à convertir le roi Pomaré II de Tahiti et seront pendant quatre décennies les véritables administrateurs de ces archipels.

De nombreux chefs coutumiers se disputaient le pouvoir, jusqu'à ce qu'un de ces chefs locaux parvint à unifier l'île en 1788 et à en faire un royaume. Il se nomma le roi Pōmare I^{er}, et régna jusqu'en 1791. Il abdiqua en 1791, mais conserva en fait le pouvoir jusqu'à sa mort en 1803.



1976, P.A. n° 106
Le roi Pōmare I^{er}

Son successeur est Pōmare II (1791-1803-1821), qui subit d'abord la régence de son père jusqu'en 1803. Il se convertit au christianisme en 1819. Son fils Pōmare III lui succède en 1821, mais c'est encore un enfant, de santé fragile, qui meurt en 1827 à l'âge de sept ans.



1976, P.A. n° 107

Le roi Pōmare II



2021, n° 1285

Sa sœur monte alors sur le trône de Tahiti, sous le nom de reine Pōmare IV. Ayant expulsé les missionnaires catholiques français qui venaient d'arriver, la France saute sur l'occasion et envoie l'amiral Abel Aubert du Petit-Thouars vers Tahiti. Celui-ci annexe les îles Marquises en 1842, et oblige la reine à signer un traité de protectorat de la France. Une guerre va opposer de 1844 à 1847 la France aux Tahitiens partisans de la reine, mais en 1847, Pōmare IV, vaincue, doit définitivement accepter le protectorat français, bien qu'elle conserve officiellement le titre de reine de Tahiti, qu'elle va garder jusqu'à sa mort en 1877.



1976, P.A. n° 108



1996, n° 506

La reine Pōmare IV



2013, n° 1016

La reine conserve officiellement son pouvoir exécutif, mais ses décisions doivent toutes recevoir l'approbation du gouverneur français. La reine ne joue donc plus qu'un rôle symbolique à la tête de son royaume de Tahiti.

En 1877, le roi Pōmare V succède à sa mère. Mais n'ayant aucun intérêt pour la gestion de son royaume, il renonce au trône en 1880 et il cède l'ensemble des territoires du protectorat polynésien à la France le 29 juin 1880. En échange, il reçoit... une rente viagère.



2014, P.A. n° 108

Le roi Pōmare V

Le protectorat devient ainsi une véritable colonie française, sous le nom d'*Établissements français de l'Océanie*. La direction en est confiée à un gouverneur.

Pendant la deuxième guerre mondiale, la Polynésie choisit résolument le camp de la France Libre, et un *bataillon du Pacifique* y est formé, pour combattre aux côtés des Alliés en Afrique du Nord et en Italie. Ce bataillon va surtout s'illustrer dans la bataille de Bir Hakeim, pendant l'été 1942, et pendant la campagne d'Italie de 1944.



1964, n° 29
Volontaires du bataillon du Pacifique



1971, P.A. n° 47
30e anniversaire du départ du bataillon du Pacifique



1996, n° 508
Retour du bataillon du Pacifique en 1946

Un nouveau changement de statut a lieu en 1946 : la Polynésie devient un *Territoire d'outre-mer français* (T.O.M.), et les Polynésiens deviennent des citoyens français à part entière, avec droit de vote.

Après la guerre, il y a souvent en Polynésie des manifestations et même des émeutes contre les abus des fonctionnaires français, qui méprisent souvent la population locale. Le principal défenseur des droits de la population locale est Pouvanaa Oopa, qui sera plusieurs fois député et sénateur français, mais qui passera également plusieurs années en prison pour ses activités comme chef de file du mouvement anticolonialiste.



2008, n° 834
Pouvanaa Oopa

Un des problèmes majeurs de la Polynésie à partir de 1960 est le fait que la Polynésie a été choisie par la métropole pour ses essais nucléaires. Le C.E.P. (*Centre d'expérimentations du Pacifique*) s'installe à Papeete. De 1960 à 1996, plus de 200 essais nucléaires auront lieu dans les atolls Moruroa et Fangataufa, qui font partie de l'archipel des Tuamotu. Les protestations contre ces essais, aussi bien locales qu'en France et même dans le monde entier, arrivent à un point culminant en 1985, après le sabotage et le coulage du *Rainbow Warrior*, le principal navire de Greenpeace. Il faudra cependant encore attendre jusqu'en 1996 pour voir l'arrêt de ces essais nucléaires.

En 1957 et en 1977, des nouvelles lois sont votées qui donnent encore plus d'autonomie aux instances locales dans les affaires intérieures. En 1957, les *Établissements français de l'Océanie* deviennent officiellement la *Polynésie française*.

Un dernier changement de statut a lieu en le 9 septembre 1984. Un véritable gouvernement de la Polynésie française voit le jour, avec un premier ministre qui devient le *Président du gouvernement*. En 2004, la Polynésie devient un P.O.M. (*Pays d'outre-mer*) français.



2014, n° 1069

30^e anniversaire du changement de statut de 1984, qui donne plus d'autonomie à la Polynésie française

La philatélie suit cette évolution historique. Initialement ce sont les timbres des colonies françaises qui y sont employés. Leur oblitération comporte les lettres O C N (Océanie).



Timbres des colonies françaises, oblitérés O C N (Océanie) (Ventes Straphil)

En 1882, l'île de Tahiti commence à émettre ses propres timbres : ce sont des timbres des colonies françaises avec une surcharge TAHITI. Malgré l'émission à partir de 1892 de timbres pour l'ensemble de la colonie polynésienne, des timbres seront encore émis pour Tahiti en 1903 et 1915. Ce sont des timbres d'Océanie avec une surcharge TAHITI.



1893, n°s 13, 17, 21 & 24

Timbres des colonies françaises avec la surcharge TAHITI (Facsimilés issus du site Delcampe)



1903, n° 32

1915, n° 35

*Emploi tardif de la surcharge TAHITI sur des timbres des Établissements de l'Océanie
(Facsimilés issus du site Delcampe)*

Les premiers timbres pour l'ensemble des Établissements français de l'Océanie paraissent en 1892. Ce sont des timbres au type "Groupe". Comme partout dans le monde colonial français, de nombreuses séries sont ensuite émises, représentant des vues ou des scènes locales. Jusqu'en 1956 se succéderont alors les émissions dans le cadre des grandes séries coloniales.



1892, n° 1



1892, n° 2



1906, n° 14



1900, n° 15

Exemples des premiers timbres des Établissements français de l'Océanie

Après le changement de nom du territoire en 1957, les timbres sont émis à partir de 1958 avec la nouvelle appellation *Polynésie française*. Ce sont en général des timbres budgétairement très accessibles. Il y a une exception assez comique : le n° Yvert 326, issu en 1989. Ce timbre montre une jeune fille polynésienne très peu vêtue. Le timbre avait été émis le 16 mars, mais l'on avait oublié de demander l'accord de la jeune fille. Celle-ci intente un procès au service de la poste, et elle gagne ce procès. Le timbre est retiré de la vente le 11 juillet 1989, mais une partie de ces timbres avait déjà été débitée aux guichets, aussi bien en Polynésie qu'en France.



1989, n° 326

Le timbre retiré pour atteinte à la vie privée

3) La Nouvelle-Calédonie

La Nouvelle-Calédonie est un archipel du Pacifique Sud. Elle a pour voisins - éloignés - Vanuatu et Fidji au nord, Tonga à l'est, Norfolk au sud et l'Australie à l'ouest. L'archipel est constitué d'une grande île, appelée la Grande Terre, et d'une multitude d'îles plus petites, comme Maré, Ouvéa, Lifou et l'île des Pins. La capitale est Nouméa, dans la Grande Terre.



Carte de la Nouvelle-Calédonie (extraite du site routard.com)

La Nouvelle-Calédonie compte environ 270 000 habitants, les deux tiers à Nouméa et dans ses environs. C'est une collectivité française, avec une population très hétérogène : la population autochtone - les Kanaks - forment 41% de la population, les Européens environ 28%. Un terme - de moins en moins employé, car il a une résonance dénigrante - est le mot Caldoche. Les Caldoches sont les Néo-calédoniens d'origine européenne installés dans l'archipel depuis la colonisation. Il est évident que la population locale est fortement métissée.

Comme souvent, c'est l'inévitable Britannique James Cook qui a découvert l'archipel en 1774, lors de son deuxième voyage à bord du *Resolution*. Il lui donne le nom de New Caledonia, parce que les côtes ressemblaient à celles de l'Écosse.



1974, P.A. n° 154

200^e anniversaire de la découverte de la Nouvelle-Calédonie par James Cook

Après Cook, ce sont surtout des explorateurs français qui arrivent en Nouvelle-Calédonie :

- Au printemps de 1788 : Jean-François de La Pérouse, à bord des frégates *L'Astrolabe* et *La Boussole*, avant de sombrer près de l'île de Vanikoro, dans l'archipel des Salomon, en juin 1788.



1974, P.A. n° 155



1988, n° 549

La Pérouse

- En 1793, c'est Antoine Bruny d'Entrecasteaux, qui passe par la Nouvelle-Calédonie, à la recherche de La Pérouse.



1953, n° 280



1974, P.A. n° 157

Antoine Bruny d'Entrecasteaux



1992, P.A. n° 289

- En 1827, c'est Jules Dumont d'Urville qui parachève l'exploration de l'archipel.



1953, n° 282



1974, P.A. n° 158

Jules Dumont d'Urville

Les contacts entre les Européens et la population autochtone vont se développer rapidement à partir de 1841, quand commence le commerce du bois de santal très recherché en France.



1991, n° 622

150^e anniversaire de l'arrivée des premiers santaliers.

Le navire que l'on voit est le brick Camden, qui était initialement le navire de la London Missionary Society, au service de leur célèbre missionnaire John Williams. Après la mort de celui-ci aux Nouvelles-Hébrides en novembre 1839, le Camden, commandé par le capitaine Robert Clark Morgan, représenté sur le timbre, continua comme navire missionnaire, et Morgan lui-même devint un fervent missionnaire.

Le choix du sujet de ce timbre est étonnant, car le Camden n'a jamais été un navire santalier

Les missionnaires commencent à s'installer en Nouvelle-Calédonie à partir de 1841. Ce sont des missionnaires anglicans, envoyés par la *London Missionary Society*, et des catholiques, dont le plus important est Guillaume Douarre, sacré évêque d'Océanie centrale.



1953, n° 281

L'évêque Guillaume Douarre

Les missionnaires anglicans et catholiques rencontrent souvent l'hostilité des autochtones, mais passent également leur temps à se concurrencer. Ils font, chacun de son côté, régulièrement appel à Paris et à Londres, et les deux métropoles guettent la moindre occasion pour prendre possession de la Nouvelle-Calédonie.

Un massacre de quelques marins français en 1850 déclenche la prise de possession par la France : en septembre 1853, l'amiral Febvrier-Despointes proclame la Nouvelle-Calédonie colonie française.



1953, n° 283
L'amiral Auguste Febvrier-Despointes

Une garnison française, commandée par le capitaine Louis-Marie-François Tardy de Montravel, s'installe en 1854 dans le sud-ouest de la Grande Terre, dans un lieu qu'ils nomment Port-de-France, et qui prendra en 1866 le nom de Nouméa.



1979, P.A. n° 195



2004, n° 922

125^e et 150^e anniversaire de la fondation de Nouméa.

Sur le premier timbre, effigie de Louis-Marie-François Tardy de Montravel



1966, P.A. n° 86

100^e anniversaire de l'appellation Nouméa

Dès le début de la colonisation, le but principal de la France était de faire de la Nouvelle-Calédonie une colonie pénitentiaire, avec l'installation d'un bagne pour les criminels et les déportés. Les deux pénitenciers les plus importants étaient celui de l'île Nou, près de Nouméa (qui deviendra plus tard une presqu'île sous le nom de Nouville) et celui de l'île des Pins. Les premiers bagnards arrivent en 1864. L'année 1871 voit l'arrivée d'un grand nombre d'anciens membres de la Commune de Paris. Parmi ceux-ci, deux des plus célèbres sont la militante Louise Michel et le journaliste Henri Rochefort. Le bagne de la Nouvelle-Calédonie accueillera des prisonniers jusqu'en 1897 et ne fermera ses portes qu'en 1924.



1998, n° 774
Le pénitencier de l'île Nou, plus tard Nouville



2013, n° 1189



2014, n° 1226
Le pénitencier de l'île des Pins



1991, n° 607
Louise Michel



1993, P.A. n° 302
Henri Rochefort

La présence des pénitenciers est à la base d'un accroissement important de la population caldoche, car nombreux sont les ex-bagnards qui sont restés en Nouvelle-Calédonie après leur libération.

Les gouverneurs de la Nouvelle-Calédonie ont été des militaires jusqu'en 1884. Ensuite sont venus des gouverneurs civils. Plusieurs de ces gouverneurs ont été honorés par un timbre-poste, comme :

- Joseph du Bouzet (1854-1858), qui s'occupe surtout de développer Port-de France, la future Nouméa.
- Paul Feillet (1894-1903). Il a dès son entrée en fonction, interdit l'arrivée de nouveaux bagnards. Il a fortement stimulé la colonisation européenne, ne se souciant pas du fait que cela se faisait au détriment du peuple kanak.
- Jules Repiquet (1914-1923).



2005, n° 954
Joseph du Bouzet



2007, n° 1024
Jules Repiquet



2003, n° 901
Paul Feillet

La population autochtone kanak est la grande victime de cette colonisation à outrance. Elle est frappée par les maladies importées d'Europe, par la sous-alimentation, par l'alcoolisme qui fait des ravages, et par la répression brutale des très nombreuses insurrections contre les colonisateurs français.

Pendant la deuxième guerre, la Nouvelle-Calédonie se range dès le début aux côtés de Alliés et de la France Libre. La Nouvelle-Calédonie devient une base pour les Américains dans la guerre du Pacifique.



*2010, n° 1112
Ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la
France Libre en 1940. Le gouverneur Henri Sautot*



*1992, n° 633
50^e anniversaire de l'arrivée des Américains*

Après la guerre, la France fait en 1946 de la Nouvelle-Calédonie un Territoire d'outre-mer (T.O.M.) et accorde certains droits à la population locale, dont celui d'endosser la nationalité française à part entière.

Mais la lutte contre le statut colonial s'intensifie surtout à partir des années 1960, et la demande d'autonomie et même d'indépendance se fait entendre d'une façon de plus en plus virulente.

Les années 1984-1988 sont quatre années d'émeutes et de conflits sanglants entre les Français, aidés par une partie de la population locale fidèle à la France, et les indépendantistes.

La période 1988-2018 est un peu plus calme, grâce à des négociations et des compromis, qui se soldent par des accords qui ne sont la plupart du temps que très éphémères. Le principal accord est signé en 1988. En 1999, la Nouvelle-Calédonie devient une *collectivité spécifique de la République française*, avec une très large autonomie.

Un référendum en 2018 ne donne qu'une mince victoire aux partisans du maintien dans la République française. Mais une proposition de réforme électorale, où le peuple kanak s'estime marginalisé, rallume les émeutes, et en 2024, la Nouvelle-Calédonie vit dans un véritable climat de guerre entre la France et les indépendantistes. Les négociations continuent...



*2022, n° 1425
L'éphémère espoir de la paix entre l'administration française et les indépendantistes en Nouvelle-Calédonie*

La philatélie suit cette évolution historique. Le premier timbre-poste est une des sommités de la philatélie coloniale française : il s'agit du timbre nommé TRIQUÉRAT. Ce timbre, émis le 1^{er} janvier 1860, est l'œuvre du sergent Louis Triquérat (ou Triquéra). Il prépare, sur une pierre lithographique, 50 clichés pour des timbres représentant l'effigie de l'empereur Napoléon III.

Ne disposant que de moyens très réduits, chaque cliché est gravé séparément, ce qui a pour conséquence que tous les timbres diffèrent les uns des autres. Au total, trente planches ont été fabriquées, soit un total de 1500 timbres.



1860, n° 1

Feuille complète avec les 50 clichés du timbre Triquérat (issue du catalogue de ventes David Feldman)



1860, n° 1

Exemple du timbre Triquérat facsimilé)

Les premiers timbres employés en Nouvelle-Calédonie sont les timbres émis pour l'ensemble des colonies françaises. Les premiers timbres spécifiques pour l'archipel sont émis à partir de 1881 : ce sont des timbres des colonies françaises avec une surcharge, soit N C E, soit N.C.E., soit N^{LLE} CALÉDONIE.



1881, n° 2



1886, n° 10



1892, n° 20

Timbres des colonies françaises avec une surcharge pour la Nouvelle- Calédonie

Dès 1892 viennent les premiers timbres au type “Groupe”, avec la mention N^{LLE} CALÉDONIE / ET DÉPENDANCES. Comme partout dans le monde colonial français, de nombreuses séries sont ensuite émises, représentant des vues ou des scènes locales. Jusqu’en 1958 se succéderont alors les émissions dans le cadre des grandes séries coloniales.



1892, n^{os} 41/44 & 48

Exemples des premiers timbres avec la mention N^{LLE} CALÉDONIE / ET DÉPENDANCES

II. Les territoires ex-allemands du Pacifique

L'appétit colonial allemand dans le Pacifique date grosso modo des années 1880. C'est avant tout un appétit purement commercial, pour y trouver des produits nécessaires à l'économie allemande (phosphates, bois tropicaux, caoutchouc, café, etc.). Il y avait déjà de nombreuses entreprises commerciales allemandes installées dans le Pacifique.

C'est dans ce but que l'Allemagne occupe d'abord le nord-est de la Nouvelle-Guinée (1884) ensuite les îles Samoa et Marshall (1885).

Ces occupations inquiètent la Grande-Bretagne, et pour éviter l'escalade d'un conflit pour ces lointains territoires, un accord est conclu en 1886 entre les deux puissances pour délimiter leurs sphères d'influence dans le Pacifique Sud. L'Allemagne "reçoit" la Nouvelle-Guinée, Nauru, et la partie septentrionale des îles Salomon, tandis que la Grande-Bretagne s'adjuge la partie méridionale de ces îles, ainsi que les îles Gilbert et Ellice. Les territoires qui sont déjà annexés par la Grande-Bretagne, (comme Norfolk et les îles Fidji) ou par la France (comme la Nouvelle-Calédonie) restent entre les mains de ces puissances.

Il suffit de résumer ici ces éphémères colonies allemandes et leur destin après la défaite allemande dans la première guerre mondiale.

1) La Nouvelle-Guinée

La partie occidentale de la Nouvelle-Guinée a été un territoire néerlandais, sous le nom de Nouvelle-Guinée néerlandaise, jusqu'en 1962. Elle fait actuellement partie de l'Indonésie. Son histoire a été traitée dans le livre sur l'histoire et la philatélie de l'Indonésie.

Le quart sud-est vivait depuis 1884 sous le protectorat britannique (*la Nouvelle-Guinée britannique*). Il devint une colonie de la couronne en 1888 et fut cédé en 1906 à l'Australie (le nom devint alors *le territoire de Papouasie*).

Ils émettent d'abord, à partir de 1901, des timbres avec la mention "British New Guinea". Ces mêmes timbres reçurent à partir de 1907 la mention "Papua".



*Nouvelle-Guinée britannique, 1901, n°s 1 & 2
Mention "British New Guinea"*



*Papouasie, 1907, n° 10
Surcharge ou mention "Papua"*



*Papouasie, 1911, n° 49
Surcharge ou mention "Papua"*



*Papouasie, 1934, n°s 97/100
50e anniversaire du protectorat britannique sur le sud-est de la Nouvelle-Guinée*

Le quart nord-est était occupé par l'Allemagne depuis 1884, ce qui fut confirmé par le traité germano-britannique de 1886. C'était d'abord un protectorat allemand, sous le nom de Kaiser-Wilhelms-Land, et ne devint une véritable colonie qu'en 1899.

Les premiers timbres sont émis en 1896. Ce sont des timbres d'Allemagne surchargés "Deutsch- / Neu-Guinea". À partir de 1900 viennent, comme dans toutes les colonies allemandes, les timbres représentant le yacht impérial *Hohenzollern*.



1896, n° 5



1900, n° 7 & 19

Exemples de timbres de la Nouvelle-Guinée allemande

Pendant la première guerre mondiale, la Nouvelle-Guinée allemande est envahie par les forces australiennes dès septembre 1914. L'administration militaire australienne surcharge à partir de 1915 les timbres allemands avec les initiales "G.R.I." (*Georgius Rex Imperator*) et une nouvelle valeur en monnaie britannique.



*Nouvelle-Guinée allemande, occupation britannique, 1915, n°s 3 & 4
Surcharge "G.R.I." sur des timbres de la Nouvelle-Guinée allemande (facsimilés)*

À partir de 1915, l'administration australienne civile a succédé à l'administration militaire de cette ex-colonie allemande, et elle a à son tour émis des timbres : ce sont des timbres australiens avec le surcharge "N.W. / PACIFIC / ISLANDS", qui seront émis jusqu'en 1922.



*Nord-Ouest Pacifique, 1918, n°s 12 & 20
Exemples de timbres émis à partir de 1915 par l'administration civile australienne de l'ex-colonie allemande*

Après la guerre, l'Australie reçoit de la Société des Nations en 1921 officiellement le mandat sur l'ex-colonie allemande, et va le garder jusqu'à la deuxième guerre mondiale sous le nom de "Territoire de Nouvelle-Guinée". Pendant ce mandat, l'Australie émet à partir de 1925 des timbres avec la mention "Territory of New Guinea".



Mandat Australien, 1932, n°s 42 & 44 et 1939, P.A. n°s 46 & 47



Mandat Australien, 1937, n°s 58/61

Couronnement du roi George VI

Timbres avec la mention "Territory of New Guinea"

Les Japonais occupent Rabaul, la capitale du territoire, dès janvier 1942, mais la Nouvelle-Guinée sera jusqu'en 1945 le théâtre d'intenses combats entre l'armée japonaise et les forces australiennes et américaines.

Après la guerre, la situation d'avant-guerre est rétablie jusqu'en 1949, quand le quart sud-est (le territoire de Papouasie) fusionne avec le quart nord-est (le territoire de Nouvelle-Guinée) pour former le *Territoire de Papouasie et Nouvelle-Guinée*, sous administration australienne.

Des timbres sont émis à partir de 1952 avec la mention "*Papua & New Guinea*".

Finalement, ce territoire, qui englobe maintenant toute la partie orientale de l'île, accède à l'indépendance le 16 septembre 1975 sous le nom de Papouasie-Nouvelle-Guinée, avec Port Moresby comme capitale.



Papouasie et Nouvelle-Guinée, 1952, n°s 1, 2 & 3

Exemples des premiers timbres d'usage courant émis après la fusion du quart nord-est (territoire de Nouvelle-Guinée) avec le quart sud-est (territoire de Papouasie)

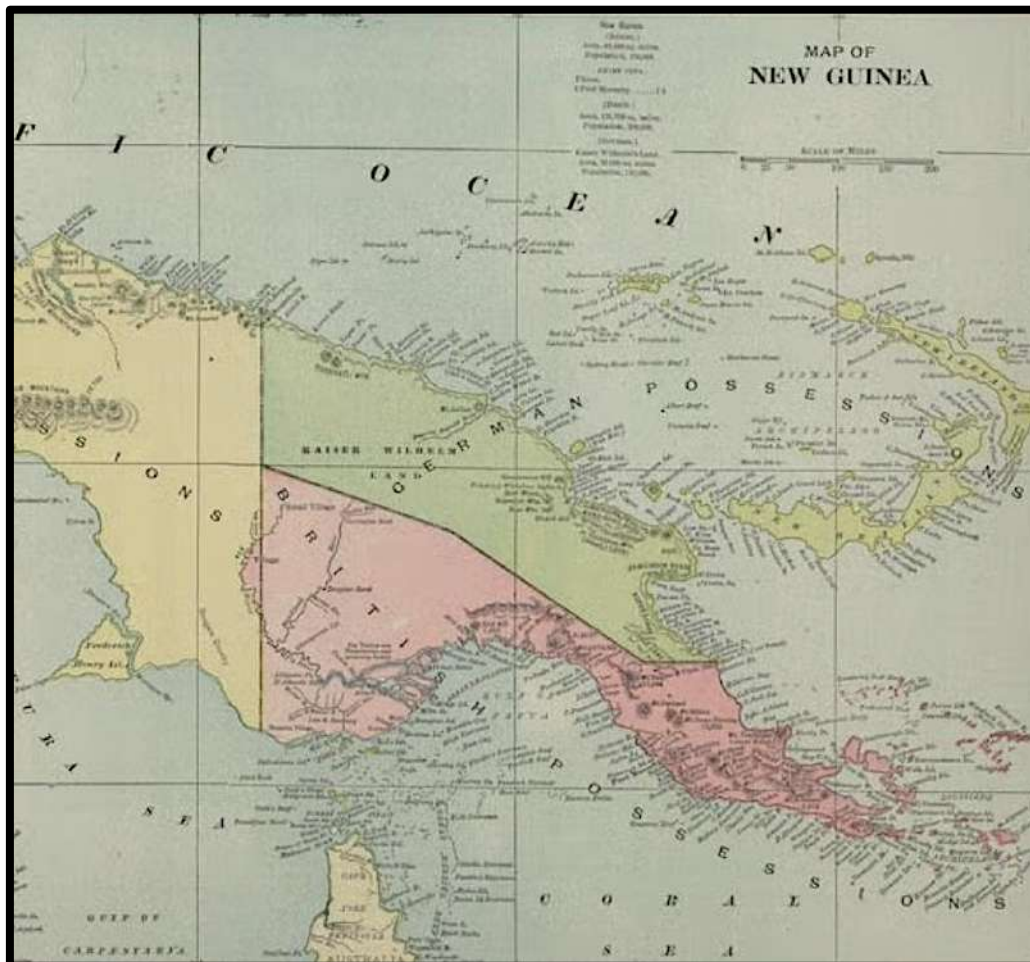


1975, n°s 295/296

Accession à l'indépendance de la Papouasie-Nouvelle-Guinée

Schéma de l'évolution compliquée de la Nouvelle-Guinée

<u>Moitié occidentale</u> - Nouvelle-Guinée néerlandaise 1885-1962 -Territoire des Nations-Unies (1962-1963) - Annexée à l'Indonésie (1963)	<u>Quart nord-est</u> - Protectorat allemand (Kaiser-Wilhelms-Land) 1884-1899 - Colonie allemande (Deutsch Neu-Guinea) 1899-1914 - Occupation australienne 1914-1921 - Mandat australien (Territory of New Guinea) 1921-1949 (Occupation japonaise 1942-1945) - Fusion avec le quart sud-est (Territory of Papua & New Guinea) 1949-1975 - Indépendance (Papouasie-Nouvelle-Guinée) 1975-...
	- Fusion du quart sud-est avec le quart nord-est (Territory of Papua & New Guinea) 1949-1975 - Indépendance (Papouasie-Nouvelle-Guinée) 1975-...



Carte de la Nouvelle-Guinée orientale de 1901(extraite du site slate.com)

2) Les îles Carolines

Les îles Carolines sont un archipel situé au nord-est de la Nouvelle-Guinée. Officiellement, c'est l'Espagnol Toribio Asensio de Salazar qui a découvert en 1526 ces îles, auxquelles il donna le nom d'Islas Carolinas, en hommage à l'empereur Charles Quint. L'on suppose qu'il a en fait découvert quelques îles qui appartiennent actuellement à l'archipel des îles Marshall, dont l'atoll de Bokak.



*2024, n° 5538
Toribio Asensio de Salazar*

Les Carolines étaient occupées par les Espagnols, mais, à partir de 1875, l'Allemagne et la Grande-Bretagne revendiquaient elles aussi cet archipel. Pour éviter un conflit armé, l'arbitrage du... pape Léon XIII est demandé. Celui-ci accorde en 1885 les Carolines à l'Espagne (la seule nation catholique des trois...).

Mais l'Espagne, épuisée et ruinée après la guerre de 1898 avec les États-Unis, vend les îles Carolines en 1899 à l'Allemagne.

Les premiers timbres sont émis en 1899. Ce sont des timbres d'Allemagne surchargés "Karolinen". À partir de 1900 viennent, comme dans toutes les colonies allemandes, les timbres représentant le yacht impérial *Hohenzollern*.



1899 n° 1



1900, n°s 15 & 19

Exemples de timbres des îles Carolines allemandes

Après la première guerre mondiale, qui fait perdre toutes ses colonies à l'Allemagne, la Société des Nations donne le mandat sur ces îles au Japon, qui y restera jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

Après la défaite japonaise dans cette guerre, les îles Carolines deviennent en 1947 un territoire sous tutelle des États-Unis, tout comme Palau, les îles Marshall et les îles Mariannes du Nord. Lorsque cette tutelle se termine à la fin du XX^e siècle, la plus grande partie des îles Carolines est incorporée dans les États fédérés de Micronésie (indépendance le 22 décembre 1990) et une petite partie dans Palau (indépendance le 1^{er} octobre 1994).

3. Nauru

L'histoire et la philatélie de cette île ont déjà été traitées en détail dans le livre consacré au Pacifique Sud britannique.

L'Allemagne annexe Nauru le 16 avril 1888, avec l'accord de la Grande-Bretagne, qui ne voyait aucun intérêt commercial ou stratégique dans cette île.

Nauru est intégrée d'abord dans le protectorat allemand des îles Marshall, et à partir de 1906 dans la Nouvelle-Guinée allemande.

Ce sont initialement des timbres des îles Marshall allemandes qui sont employés, oblitérés à la plume avec la mention *Nauru* et la date. À partir de 1908, un bureau de poste est ouvert à Nauru, et on voit alors les oblitérations locales NAURU / MARSHALL INSELN.



1907, oblitération à la plume à Nauru, sur un timbre des îles Marshall allemandes (facsimilé)



Entre 1908 et 1914, oblitérations mécaniques effectuées à Nauru sur des timbres des îles Marshall allemandes

Lorsque la première guerre mondiale éclate en 1914, l'île de Nauru est rapidement conquise par les troupes australiennes. Après la guerre, la Grande-Bretagne reçoit le mandat d'administrer l'île, mais en 1923, le *Nauru Island Agreement* est signé, par lequel l'administration de l'île est cédée à l'Australie.

De 1916 à 1924, ce sont des timbres britanniques surchargés NAURU qui sont employés à Nauru. À partir de 1924, l'administration australienne émet des propres timbres pour Nauru.

4. Palau

Palau est un archipel situé au nord de la Nouvelle-Guinée et à l'ouest des États fédérés de Micronésie.

Occupé par les Espagnols depuis 1875 mais convoité par l'Allemagne, cet archipel fait lui aussi l'objet d'un arbitrage du pape Léon XIII, qui l'accorde en 1885 à l'Espagne, comme c'était déjà le cas pour les îles Carolines.

Et, également comme les Carolines, Palau est vendu en 1899 par l'Espagne à l'Allemagne, qui l'intègre à la Nouvelle-Guinée allemande.

L'Allemagne n'a pas émis de timbres spécifiques pour Palau : ce sont les timbres des îles Carolines allemandes qui y étaient employés.



*Timbre et fragment d'entier postal des îles Carolines allemandes, oblitérées à Angaur, dans Palau.
L'oblitération mentionne : "ANGAUR / PALAU-INSELN" (facsimilés issus du site Delcampe)*

Palau est occupé en 1914, dès le début de la première guerre mondiale, par le Japon, qui garde l'archipel jusqu'en 1944.

Après la défaite japonaise, Palau devient en 1947 un territoire sous tutelle des États-Unis. Lorsque cette tutelle se termine à la fin du XX^e siècle, Palau obtient son indépendance le 1^{er} octobre 1994.

Palau avait déjà obtenu son autonomie postale en 1982, et a émis depuis 1982, pour ses 18 000 habitants, plus de 4000 timbres et 400 blocs...

5. Les îles Marshall

Les îles Marshall sont un archipel situé à l'est des îles Carolines. Les Espagnols et les Allemands revendiquaient tous deux ces îles, et acceptèrent en 1885 l'arbitrage du pape Léon III. Celui-ci, qui avait déjà accordé les îles Carolines et Palau à l'Espagne, donna en compensation les îles Marshall à l'Allemagne. L'archipel devint un protectorat allemand, reconnu par la Grande-Bretagne, en contrepartie de la reconnaissance par l'Allemagne de la domination britannique dans les îles Gilbert et Ellice.

Les premiers timbres sont émis en 1897. Ce sont des timbres d'Allemagne surchargés "Marshall-Inseln". Cette erreur est corrigée en 1900, avec la nouvelle surcharge "Marshall-Inseln", sans la lettre c. À partir de 1900 viennent, comme dans toutes les colonies allemandes, les timbres représentant le yacht impérial *Hohenzollern*. L'orthographe de ces timbres est définitivement "Marshall".



1897 n° 3



1900, n° 9



1900, n°s 13 & 25

Exemples de timbres des îles Marshall allemandes

Dès le début de la première guerre mondiale, en 1914, les forces britanniques et japonaises envahissent les îles Marshall. Bientôt, seuls les Japonais y restent, et après la guerre, la Société des Nations confirme le mandat japonais sur ces îles. Le Japon y restera jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Pendant sa courte occupation en 1914, l'administration militaire britannique surcharge les timbres allemands avec les initiales "G.R.I." (*Georgius Rex Imperator*) et une nouvelle valeur en monnaie britannique.



Occupation britannique, 1914, n°s 33 & 35

Surcharge "G.R.I." sur des timbres des îles Marshall allemandes (facsimilés issus du site Delcampe)

Après la défaite japonaise, les îles Marshall deviennent en 1947 un territoire sous tutelle des États-Unis, tout comme Palau, les îles Carolines et les îles Mariannes du Nord. Cette tutelle prend fin en 1986 et l'indépendance est officiellement reconnue le 22 décembre 1990.

6. Les îles Mariannes

Les îles Mariannes sont situées environ à égales distances du Japon au nord, de la Nouvelle-Guinée au sud et des Philippines à l'ouest. Elles sont divisées en deux entités : les îles Mariannes du Nord, et, nettement plus au sud, l'île de Guam.

Ces îles étaient espagnoles depuis leur découverte en 1521 par Magellan. Mais l'Espagne, épuisée et ruinée après la guerre de 1898 avec les États-Unis, doit vendre ces îles en 1899. Elle vend Guam aux États-Unis et les îles Mariannes du Nord à l'Allemagne. L'Espagne avait cependant encore émis en 1899 six timbres pour les îles Mariannes : des timbres des Philippines avec une surcharge "*Marianas Españolas*".



Mariannes espagnoles, 1899, n° 6 (facsimilé)
Timbre des Philippines avec la surcharge "Marianas Españolas"

Les premiers timbres allemands sont émis en 1899. Ce sont des timbres d'Allemagne surchargés "*Marianen*". À partir de 1900 viennent, comme dans toutes les colonies allemandes, les timbres représentant le yacht impérial *Hohenzollern*.



1899 n° 6



1900, n°s 12 & 19

Exemples de timbres des îles Mariannes allemandes

Les îles Mariannes sont occupées en 1914, dès le début de la première guerre mondiale, par le Japon. Après la première guerre mondiale, qui fait perdre toutes ses colonies à l'Allemagne, la Société des Nations donne le mandat sur ces îles au Japon, qui y restera jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

Après la guerre, en 1947, Les îles Mariannes du Nord deviennent un territoire sous tutelle des États-Unis.

Guam est restée depuis la première guerre mondiale entre les mains des États-Unis, sauf pendant l'occupation japonaise de la deuxième guerre mondiale. C'est maintenant un "*Territoire non incorporé des États-Unis*".

7. Samoa

Situées en plein milieu du Pacifique Sud, entre Tuvalu, Fidji et les îles Cook, les îles Samoa étaient initialement un royaume, convoité, à cause de sa position stratégique, par les États-Unis, l'Allemagne et la Grande-Bretagne. Afin d'éviter un conflit, ces trois nations signèrent le 14 juin 1889 le traité de Berlin, un compromis qui assurait l'indépendance et la neutralité des Samoa.

La situation était cependant très confuse dans les îles Samoa, avec d'incessants conflits tribaux et dynastiques qui empêchaient les firmes commerciales européennes de s'y installer en toute sécurité.

Il y avait pourtant déjà un service postal à Samoa. Un service allemand fonctionnait depuis 1886 à Apia, et deux postes privées y étaient installées : celle de William Edward Agar et celle de John Davis. Cette dernière était fortement soutenue par la Grande-Bretagne et les États-Unis pour concurrencer le service allemand, car la rivalité restait forte entre ces nations, en vue d'une annexion future. La poste d'Agar a fonctionné de 1877 à 1881, celle de Davis de 1887 à 1900.



1877, n°s 1, 3, 4 & 7 (réimpressions)
Exemples de timbres émis par la poste d'Agar



1887-1899, n°s 8, 14, 15 & 16



1892, n° 17
Le Malietoa (= roi) Laupepa
Exemples de timbres émis par la poste privée de John Davis

Ce qui était prévisible, arriva en 1899 : les nations européennes mirent fin à l'indépendance des Samoa et se partagèrent l'archipel. L'Allemagne reçut la partie occidentale, les États-Unis la partie orientale. La Grande-Bretagne accepta ce partage, mais reçut en contrepartie la confirmation de son emprise sur Tonga et Niue. Les Samoa orientales sont encore actuellement un territoire non incorporé des États-Unis.

L'occupation allemande des Samoa occidentales dura jusqu'à la première guerre mondiale.

Les premiers timbres allemands sont émis en 1900. Ce sont des timbres d'Allemagne surchargés "Samoa". À partir de 1900 viennent, comme dans toutes les colonies allemandes, les timbres représentant le yacht impérial *Hohenzollern*.



1899 n° 41



1900, n°s 47 & 54

Exemples de timbres des îles Samoa allemandes

Les îles Samoa occidentales sont occupées le 29 août 1914, dès le début de la première guerre mondiale, par les troupes britanniques et néo-zélandaises. Dès le début de cette occupation, l'administration militaire britannique surcharge à partir du 3 septembre 1914 les timbres allemands avec les initiales "G.R.I." (*Georgius Rex Imperator*) et une nouvelle valeur en monnaie britannique.



Occupation britannique, 1914, n°s 62 & 69

Surcharge "G.R.I." sur des timbres des îles Samoa allemandes (facsimilés issus du site Delcampe)

La Nouvelle-Zélande occupa les Samoa ex-allemandes pendant toute la guerre, et la Société des Nations confirma le mandat néo-zélandais sur ce territoire. La Nouvelle-Zélande va administrer les Samoa occidentales jusqu'en 1962. L'archipel échappa pendant la deuxième guerre mondiale à l'occupation japonaise, mais fut une base importante pour les troupes américaines du Pacifique.

Des timbres provisoires furent émis pendant toute la première guerre mondiale par l'administration militaire néo-zélandaise. Ce sont des timbres de la Nouvelle-Zélande avec une surcharge "Samoa".



1914, n°s 72, 73 & 74

Exemples de timbres émis par l'administration militaire néo-zélandaise pendant la première guerre mondiale

Après avoir reçu de la Société des Nations le mandat officiel sur les îles Samoa occidentales, l'administration néo-zélandaise a émis à partir de 1920 des timbres, d'abord avec la mention "Samoa", ensuite avec la mention "Western Samoa" et finalement, à partir de 1958, "Samoa i Sisifo".



*1922, n° 98
"Samoa"*



*1935, n° 121
"Western Samoa"*



*1958, n° 162
"Samoa i Sisifo"*

Le 1^{er} janvier 1962, les Samoa occidentales accèdent à l'indépendance. Ce sont les première îles du Pacifique à obtenir leur indépendance.



1962, n°s 172 & 173

Accession à l'indépendance. Le drapeau et le sceau des îles Samoa occidentales indépendantes

III. Les îles américaines du Pacifique

L'histoire des possessions américaines en-dehors des États-Unis peut être résumée comme suit :

- Par le traité de Paris du 10 décembre 1898, à la suite de la guerre hispano-américaine, l'Espagne a cédé les Philippines, Guam et Porto Rico aux États-Unis. Les Philippines sont devenues indépendantes en 1946.
- En 1899, par le traité de Berlin, les îles Samoa sont divisées : la partie orientale revient aux États-Unis, la partie occidentale à l'Allemagne.
- En 1917, les Américains rachètent au Danemark une partie des îles Vierges.
- Après la Seconde Guerre mondiale, en 1947, les États-Unis ont obtenu la tutelle sur ce qui est aujourd'hui le groupe des îles Marshall, la Micronésie, les îles Mariannes du Nord et Palau (C'est le *Trust Territory of the Pacific Islands*).

Nous traitons ici les possessions américaines situées dans le Pacifique.

1) Guam

Guam est l'île la plus méridionale des îles Mariannes. Elle abrite également le point le plus profond de la planète, la fosse des Mariannes, à 10 912 mètres de profondeur.

Magellan a débarqué sur l'île en 1521. Revendiquée par l'Espagne en 1565, elle a été colonisée par les Espagnols à partir de 1668 et est restée un territoire espagnol jusqu'en 1898. C'était une escale classique pour les navires espagnols entre le Mexique et les Philippines.

En 1898, après la guerre entre l'Espagne et les États-Unis, elle est cédée aux États-Unis par le traité de Paris du 10 décembre 1898.

En 1899, des timbres des États-Unis y ont été surchargés "GUAM". Ils ont été employés jusqu'au 28 mars 1901. Après cette date, ce sont les timbres ordinaires des États-Unis qui y ont cours.



1899, n°s 1, 2, 5, 6 & 8
Timbres des États-Unis surchargés "GUAM" (facsimilés)

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'île a été prise par le Japon le 8 décembre 1941 et n'a été reprise par les États-Unis que le 21 juillet 1944, après une bataille sanglante au cours de laquelle 18 000 Japonais ont perdu la vie.

En 1947, Guam devient définitivement un territoire américain. C'est officiellement un "*Unincorporated and organized U.S. territory*".

Guam est dirigée par un gouverneur élu tous les quatre ans. Un délégué est également élu tous les deux ans au Congrès de Washington, mais sans droit de vote.



*États-Unis, 2008, n° 4096
Le drapeau de Guam*

2. Samoa

En 1899, par le traité de Berlin, l'archipel des Samoa a été partagé entre l'Allemagne et les États-Unis : l'Allemagne obtint la partie occidentale des îles Samoa et les États-Unis la partie orientale.

La tutelle américaine sur les Samoa orientales persiste encore actuellement : les Samoa orientales sont encore toujours un “*Unincorporated territory of the United States*”.



*États-Unis, 2008, n° 4054
Le drapeau des Samoa orientales*



*États-Unis, 2000, nr. 3054
100^e anniversaire de la cession des Samoa orientales aux États-Unis*

3. Les îles Mariannes du Nord

Les îles Mariannes du Nord sont restées un territoire espagnol jusqu'en 1899, date à laquelle l'Espagne a vendu les îles à l'Allemagne. Les îles sont tombées sous le contrôle du Japon après la Première Guerre mondiale, en tant que mandat de la Société des Nations. Après la Seconde Guerre mondiale, les îles ont été placées sous la tutelle des États-Unis, formant avec les îles Carolines, les îles Marshall et Palau le “*Trust Territory of the Pacific Islands*”. Cette tutelle a pris fin en 1986, lorsque l'archipel est devenu officiellement un “*Unincorporated and organized U.S. territory*”.



*2011, n° 4397
Drapeau des îles Mariannes du Nord*

4) Les îles Marshall

Les îles Marshall étaient une possession allemande jusqu'à la première guerre mondiale. Après la défaite allemande, le Japon reçut de la Société des Nations le mandat sur cet archipel. Après la défaite japonaise dans la deuxième guerre mondiale, les îles Marshall tombent en 1947 sous la tutelle des États-Unis et font partie du "*Trust Territory of the Pacific Islands*". Cette tutelle prend fin en 1986 et l'indépendance des îles Marshall est officiellement reconnue le 22 décembre 1990.



États-Unis, 1990, n° 1916

Reconnaissance par les États-Unis de l'indépendance des îles Marshall

5) La Micronésie

La Micronésie, qui est en grande partie constituée par les îles Carolines, appartenait à l'Espagne, mais celle-ci, épuisée et ruinée après la guerre de 1898 avec les États-Unis, vend ces îles en 1899 à l'Allemagne.

Après la première guerre mondiale, qui fait perdre toutes ses colonies à l'Allemagne, la Société des Nations donne le mandat sur ces îles au Japon, qui y restera jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

Après la défaite japonaise dans cette guerre, l'archipel devient en 1947 un territoire sous tutelle des États-Unis, et, tout comme Palau, les îles Marshall et les îles Mariannes du Nord, fait partie du "*Trust Territory of the Pacific Islands*".

Cette tutelle se termine le 22 décembre 1990, avec l'accession à l'indépendance de l'archipel, sous le nom d'*États fédérés de Micronésie*.



États-Unis, 1990, n° 1915

Accession à l'indépendance en 1990 sous le nom d'États fédérés de Micronésie

6. Palau

Palau appartenait à l'Espagne, mais celle-ci vend cette île en 1899 à l'Allemagne. Après la première guerre mondiale, qui fait perdre toutes ses colonies à l'Allemagne, la Société des Nations donne le mandat sur ces îles au Japon, qui y restera jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

Après la défaite japonaise dans cette guerre, l'île devient en 1947 un territoire sous tutelle des États-Unis, et, tout comme les îles Carolines, les îles Marshall et les îles Mariannes du Nord, fait partie du “*Trust Territory of the Pacific Islands*”.

En 1979, Palau refuse d'entrer dans l'ensemble qui deviendra les États fédérés de Micronésie et préfère rester seule. Le 1^{er} janvier 1981, l'île devient la République de Palau, mais son indépendance ne devient officielle que le 1^{er} octobre 1994, avec la fin définitive de la tutelle des États-Unis.



États-Unis, 1995, n° 2420
Accession à l'indépendance de Palau en 1994